

suite EUGENE GRANGE

Le 14 octobre, Eugène raconte : « Nous avons encore une fois changé d'endroit car comme village, il n'y a rien, pas même un pan de mur : tout est rasé complètement, l'herbe repousse sur les ruines et il faut savoir qu'il y a eu un village pour le reconnaître. Les pauvres gens qui reviendront dans leur pays ne trouveront même pas l'emplacement de leur maison. C'est triste à constater. D'autre part, tous les arbres fruitiers ont été sciés : c'est un vrai désert partout et avec les journées tristes de brouillard, cela vous endeuille le cœur.

Nous avons cependant trouvé un semblant de bicoque. On n'est pas exigeant : pourvu qu'il y ait un mur pour couper le vent. Enfin nous sommes mieux mais pendant 20 jours que nous avons vécu en plein bled sous les bombes, ce n'était pas tout rose...

Je crois que désormais c'est au tour des Boches d'avoir le revers de la médaille ; ce n'est pas trop tôt. Les cochons nous en ont assez fait voir pendant 4 ans. La guerre finira-t-elle bientôt ? tout le monde l'espère et le souhaite mais peut-on savoir ? Tout de même, si vers Noël, on pouvait rentrer chez soi : quel soulagement pour tous ! Et nos prisonniers qui languissent depuis si longtemps loin du pays ! avec quelle joie indicible, ils accueilleraient le beau jour de la paix. Espérons pour tous que ce jour soit proche. Un lieutenant boche prisonnier disait ces jours-ci qu'ils ne pourraient tenir plus loin que fin novembre... »

Aux dégâts de la guerre, s'ajoute aussi ceux causés par la grippe espagnole qui n'épargne pas les poilus. « Ici, note Eugène Grange, il y a aussi beaucoup de cas de fièvre espagnole mais elle n'est pas si mauvaise. On évacue tous les jours sur les ambulances. On dit qu'il faut boire du vin souvent pour prévenir la fièvre. Comme ce remède nous convient assez, on suit l'ordonnance. À tout moment, l'un de nous dit : je crois que je vais prendre la fièvre, alors vivement on saute sur le bidon. Enfin tout ceci est pour rire, mais l'essentiel est de se bien porter... »

Le 20 octobre, Eugène se retrouve à St Quentin. « La ville n'est pas rasée comme tant de villages voisins mais elle n'en vaut guère mieux. Pas une maison qui n'ait pas été atteinte. J'ai visité la cathédrale : elle est également bien endommagée, toute la voûte est effondrée. Toute la ville a souffert. C'est triste, on ne voit pas un civil. De partout, des maisons démolies, écroulées ou incendiées et toutes pillées. Le boche avait percé des ouvertures faisant communiquer les maisons les unes avec les autres. Malgré tout, il a déguerpi. »

À la coopé, Eugène a de tout comme clients : français, italiens, anglais, américains etc. « Ça fait la queue toute la journée. En plus, on nous embête avec une nouvelle comptabilité. Le jour, on ne peut s'en occuper et la nuit, il ne faut pas de lumière à cause des avions. »

Le 27 et le 29 octobre, comme les troupes françaises avancent toujours, Eugène et sa coopérative bougent de 10 kms. « Le boche fiche le camp : serait-ce bientôt la fin ? Espérons, mais nous voici bientôt à la Toussaint et la guerre n'est toujours pas finie. Cependant beaucoup de symptômes semblent indiquer une fin plutôt prochaine ; espérons que rien ne surviendra d'imprévu pour retarder cette fin de guerre à laquelle tout le monde aspire.

Nous avons donc avancé et changé de pays ; nous avons traversé l'Oise, le canal et les marais, témoins de tant d'héroïsme de nos chasseurs. Si le Boche détaille comme il est probable, nous ne serons pas pour longtemps ici, car il faudra bien suivre le mouvement. Nous sommes toujours avec l'armée Debeney...

Espérons que bientôt la guerre finira. Déjà l'Autriche a l'air de céder, puis ce sera ensuite la Turquie et finalement l'Allemagne. Allons ! bon espoir ! »

Le 8 novembre, Eugène commence à croire sérieusement à la fin : « Hier, nous étions à Guise et aujourd'hui on avance encore beaucoup. Pour le coup, le Boche est foutu. Ici, on retrouve des civils qui ont pavoisé leur maison écroulée car le Boche a tout pillé et fait

sauter ; il y a des mines et des obus qui traînent partout. On dit ce matin que les hostilités vont cesser à midi. Savoir si c'est vrai : il se pourrait ; nous verrons bien. Dans ce cas, on va probablement partir dans quelques jours pour l'Allemagne pour faire l'occupation. Si cela arrive et il faut l'espérer, on en aura vu du pays pendant cette guerre. »

ENFIN LE 11 NOVEMBRE, c'est la victoire : « Eh bien ! se réjouit Eugène, je crois que pour un anniversaire, c'en est un bon, la guerre est finie. Qui l'aurait cru au 15 juillet quand le Boche était à Château Chany et à Dormans ? Maintenant il est chassé de France et obligé d'avancer au-delà du Rhin. On a peine à y croire, il ne semble pas que cela soit vrai. Je me réjouis surtout pour nos pauvres prisonniers qui vont sûrement nous être rendus.

On s'est aperçu aujourd'hui de la victoire car jamais on a eu tant de travail à la coopé et tout le monde voulait arroser la victoire ; aussi ce soir on est vanné. On devrait partir aujourd'hui mais vu les événements, on est encore ici. Je ne pense pas que ce soit pour longtemps. Peu importe. La guerre est finie ; les hostilités ont dû se terminer à 11 h, mais à 10 h 1/2 le tonnerre grondait fort ; probablement pour épuiser les munitions.

Ici nous sommes bien, à part le travail. Les civils sont heureux de revoir les Français. Ils ont déterré leur argent qu'ils apportent à l'emprunt. Je crois que de meilleurs jours vont venir. Dans combien de jours la fuite ? Il faudra sûrement patienter au moins deux mois.

L'intendant nous a dit que dans trois mois, nous ferions tous le commerce chez nous. J'aimerais bien y être pour Noël : espérons. En tout cas, plus besoin de se tourmenter. Les avions ne sont plus à craindre. Nous pouvons dormir tranquilles. Ils nous ont assez souvent fait frayer.

J'espère qu'à la maison tout mon petit monde va bien et que vous êtes enchantés de la victoire si belle gagnée par nos vaillants poilus... »

TEXTE A VENIR